

LE CHARLISME



RACONTÉ À CEUX QUI ONT JADIS AIMÉ CHARLIE

« Comme toute ma génération, le 7 janvier 2015, j'ai pleuré Charb, Cabu, Wolinski et les autres, tendres anars aux mille blagues bêtes et méchantes, qui ont oxygéné ma jeunesse. J'ai même défilé à Paris. Oui, derrière François Hollande et Benjamin Netanyahu. J'aurais dû me méfier. »

Dix ans après l'attentat qui a pris la vie des caricaturistes, un demi-siècle après la « grande époque » de Reiser et Cavanna, Daniel Schneidermann s'interroge : où est

passé l'esprit Charlie ? Que reste-t-il de son humour, de son pacifisme originel et de sa liberté ?

Textes à l'appui, Daniel Schneidermann revisite le glissement du « Je suis Charlie », depuis l'affirmation à la liberté absolue du lendemain des attentats jusqu'à ce qu'il nomme le charlisme, mouvement réactionnaire saturant toutes les antennes, qui se réclame du Charlie d'avant, mais n'en garde rien.

Soumission à l'ordre établi, respect des puissants, indifférence à l'écologie, et surtout haine de l'islam et des révolutions féministes, le charlisme raconte en creux la droitisation des milieux intellectuels et la mise au pas de ceux qui, par l'humour, désacralisaient le pouvoir. ■

Daniel SCHNEIDERMAN

LE CHARLISME

DANIEL SCHNEIDERMAN

LE CHARLISME

Raconté à ceux
qui ont jadis aimé Charlie

ÉDITIONS DU SEUIL

57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX^e

ISBN 978-2-02-158346-5

© Éditions du Seuil, janvier 2025

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Sommaire

Introduction.....	11
 Chapitre 1. Le retournement. Du 7 janvier	
au 7 octobre	13
Pleurer de rire.....	13
« Tête de nœud président ».....	14
« Dieu n'existe pas. – Si ! ».....	17
« On ne peut pas comparer »	18
« Un nazi sans prépuce ».....	21
Gros Dégueulasse, contre le progrès.....	25
« Car ici, on est tous antisémites... »	29
 Chapitre 2. L'arnaque.....	33
« Bal tragique à Colombey »	33
« Je n'ai pas vu le ver dans le fruit ».....	36
« C'est dur d'être aimé par des cons »	41
« Il fera du chemin dans la vie, ce petit »	45
« Vous avez en moi un ennemi personnel ».....	52

Chapitre 3. Du charlisme et des charlistes.....	61
Un supplément d'âme de la barbarie	61
Caroline Fourest, enquêtrice caricaturale	68
Ramadan à Gaza	77
Du noyau dur à la mouvance.....	81
Sophia Aram, angles morts.....	89
 Chapitre 4. Le monde selon le charlisme.....	 97
#MeToo, ma non troppo.....	97
Le charlisme comme on le parle	103
Enthoven, « plutôt Trump que Chavez »	105
« Beaucoup de policiers sont devenus des amis »...	109
Écologie : « Tout ça pour un trou »	113
« Puez encore plus fort ! »	119
Luz et Mahomet : « On s'est dit au revoir »	122
« Reiser va mieux... »	128
Cavanna en smoking.....	131
<i>Charlie</i> , le vrai, c'était ça.....	135

Tout au long de l'écriture de ce texte, j'ai eu conscience de traiter un sujet incandescent.

À chaque chapitre, j'ai éprouvé cette impression.

À l'heure de relire les épreuves, l'émotion suscitée par la mort du webmaster de Charlie, Simon Fieschi, première victime des tirs des frères Kouachi, est venue le confirmer : la plaie est encore à vif. Pour moi aussi.

Ce livre ne critiquera pas les morts du 7 janvier.

Il ouvre un débat sur l'après.

Dix ans après, réfléchir sur ce que j'appelle le « charlisme » m'apparaît indispensable. Justement, car il est la perversion de l'esprit Charlie née aux lendemains des attentats.

Daniel Schneidermann,

le 4 novembre 2024

Introduction

Imagine. Lecteur de *Charlie*, tu as hiberné quarante ans. Tu t'es endormi avec une bande de rigolos, qui grattaient chaque semaine des petits bonshommes lubriques dans un canard à feuilleter en cachette des profs. Et soudain tu te réveilles en 2015, tu défiles en combattant de la liberté dans les rues de Paris, protégé sur les toits par les snipers du RAID avec tous les profs du pays, derrière François Hollande et Benjamin Netanyahu. Réalise : les flics, aujourd'hui, tu les embrasses !

Imagine, ce même journal qui caricaturait Giscard, Poniatoski et Chirac, leurs successeurs le portent aujourd'hui sous le bras, bien en vue, en sortant de l'Élysée devant les caméras. Pourtant l'Élysée est toujours l'Élysée, il y a toujours des super-riches, des curés, des chasseurs, des gendarmes, des adjudants, des socialistes, des écolos, des jeunes cadres dynamiques. Ah oui : des imams, aussi. On y reviendra. Mais pas de doute, c'est le même pays.

C'est l'histoire d'un petit canard de caricatures bête et méchant, qui ne demandait qu'à rire et picoler, soudain promu symbole mondial de la liberté d'expression contre l'obscurantisme, invité en smoking dans festivals, colloques et avant-premières autour du monde.

C'est l'histoire d'une bande d'anars qui conchiaient les militaires, les flics, les politiciens et la pub, et qui deviennent eux-mêmes, protégés par la police, l'emblème de la liberté de la presse.

C'est l'histoire d'un combat contre toutes les censures de tous les puissants, qui mute en résistance acharnée contre un morceau de tissu sur la tête des adolescentes de banlieue.

C'est l'histoire d'un rire de Jean Cabu qui se tord en grimace de Philippe Val. D'un éclat de rire qui s'étrangle dans les gorges. C'est une histoire à se tordre, et mourir.

Imagine : tu as été Charlie avant l'injonction officielle, comme toute une génération, la mienne. Nous avons même été follement Charlie. Et nous voici aujourd'hui devant une mutation imprévisible que nous sommes tentés d'appeler, pour l'instant, le charlisme. Il me semble que cette histoire se raconte.

CHAPITRE 1

Le retournement. Du 7 janvier au 7 octobre

Pleurer de rire

Tout remonte toujours à l'enfance. Pour commencer, le rire. Le premier rire d'un enfant de quatre mois. Ce spasme. Ce hoquet soudain, alors que tu clownises devant lui, que tu imites ses raclements de gorge, ses *brrmbbgrll*, espérant déclencher un simple sourire de contentement, comme après une bonne tétée. Et soudain, ce n'est plus seulement un sourire, c'est carrément un hoquet que tu connais bien qui monte du fond des tuyaux, irrésistible, une grosse rigolade, une poilade. Quatre mois. D'où arrive-t-il, ce rire ? Quel est le déclencheur ? Tes pitreries ? S'entendre ainsi imité ? Le son ? L'image ? L'autre ? Lui-même ?

Tout remonte toujours à l'enfance. Les larmes aussi. D'où montent-elles, ces larmes, le 7 janvier 2015 en fin de matinée, qui te piquent d'abord le nez, puis grimpent aux yeux d'un type qui te ressemble,

tandis que les reporters de radio égrènent les noms des mitraillés de *Charlie* ? Je le sais bien. Direct de l'enfance.

Pleurer de rire. Rire aux larmes. Ce 7 janvier 2015 en fin de matinée, quelque part dans Paris, un type est accroché à la radio, un enfant qui pleure tout seul, et cet orphelin c'est moi, et des milliers d'autres. Une déferlante de larmes intimes, de larmes qui ne passent pas à la télé, de larmes qu'on ne prend pas en photo, secoue des milliers de ces vieux ados qu'on appelle des boomers. Un chagrin de boomers qui remonte d'on ne sait où.

« Tête de nœud président »

L'info continue annonce d'abord « des blessés » à *Charlie*. Des blessés, ce pourrait être n'importe qui, des passants, un attentat raté comme le précédent, en 2011, limité à des dégâts matériels, à l'époque considéré avec une certaine négligence soupçonneuse.

Et puis, un par un, des lèvres des journalistes de radio tombent les noms confirmés. Et voilà, on pleure, c'est monté tout seul, on n'a rien vu venir. À petites larmes qui piquent d'abord, et puis sans retenue. Cueillis par le massacre dans la solitude de nos maisons, nos bureaux, nos jardins. Des larmes intruses, sans carton d'invitation, les larmes souterraines d'un *Charlie* qui remonte si loin.